



AU BRÉSIL MARIELLE FRANCO UN HÉRITAGE BIEN VIVANT

TEXTE Sarah Benichou ET Juliette Rousseau

L'intégralité du reportage n'est disponible qu'en format papier

14 mars 2020, São Paulo, Brésil.
Un hommage est rendu
à Marielle Franco et son chauffeur,
Anderson Gomes, assassinés
à Rio De Janeiro, le 8 mars 2018.
Marielle Franco était conseillère
municipale, membre du Parti
socialisme et liberté (PSOL)
et une militante féministe
de premier plan.

CRIS FAGA / SIPA USA / SIPA

L'élue noire, bisexuelle et issue d'un quartier pauvre de Rio de Janeiro a été assassinée le 8 mars 2018. Dans un pays aujourd'hui dirigé par l'extrême droite, toute une génération de féministes – des femmes noires, lesbiennes, trans – émerge sur la scène politique en se réclamant de son combat et monte massivement au front pour occuper les places d'élues qui leur avaient été jusqu'ici refusées.

1. Initiative apparue au début des années 2010 au Brésil pour rompre avec la personnalisation des mandats politiques, le « mandat collectif » est partagé par plusieurs personnes. Sur la liste de Bancada feminista, cinq femmes partagent le même mandat, l'une d'entre elles étant officiellement élue et les autres enregistrées comme attachées au sein du cabinet. Le mandat se construit collectivement dans le partage des fonctions.

2. Lire l'entretien complet sur www.revueladeferlante.fr

Je ne serai pas interrompue ! Je ne m'arrêterai pas parce qu'un homme n'est pas capable d'entendre la position d'une femme élue ! » C'était le 8 mars 2018, à l'assemblée municipale de Rio de Janeiro : Marielle Franco, conseillère municipale, membre du Parti socialisme et liberté (PSOL) et militante féministe de premier plan, prononce un discours sur le rôle politique des femmes. Elle insiste sur le mot « élue » (*eleita* en portugais), en détache les syllabes. Un an et demi après la destitution de l'ex-présidente Dilma Rousseff (Parti des travailleurs) et alors que les attaques contre la démocratie brésilienne se multiplient, Marielle Franco réaffirme ce jour-là sa légitimité à se tenir devant cette assemblée. Souriante, elle défie du regard et interpelle un homme qui, du fond de la salle, manifeste son désaccord : « *Il y a encore des hommes pour s'adresser aux femmes noires en leur parlant de leurs corps comme si nous étions à l'époque de l'esclavage. Mais c'est fini, chéri ! On est dans un processus démocratique, il va désormais falloir que tu fasses avec les femmes noires, trans, lesbiennes, dans tous les espaces.* »

Six jours après ce discours, le 14 mars 2018, vers 21 h 30, Marielle Franco, 38 ans, est assassinée dans les rues de Rio de Janeiro. Son corps

ainsi que celui de son chauffeur, Anderson Gomes, seront retrouvés criblés de balles dans sa voiture. Les jours suivants, au Brésil et dans le monde, une vague de rassemblements inonde les centres des grandes villes. Un mouvement qui n'a pas faibli. Trois ans après son assassinat, la lutte visant à obtenir vérité et justice pour Marielle Franco continue de mobiliser une grande partie du mouvement social brésilien ; son prénom est devenu un étendard pour toutes celles et ceux qui cherchent à résister au gouvernement de Jair Bolsonaro, président du Brésil depuis le 1^{er} janvier 2019, et à sa politique suprémaciste.

Engagée dans la défense des plus vulnérables, Marielle Franco avait placé au cœur de son mandat l'action en faveur des quartiers pauvres des favelas, la lutte pour la justice sociale, la dénonciation des violences d'État, raciale et de genre, ainsi que la défense des droits LGBT. Au conseil municipal, elle avait notamment présenté un projet de loi pour que la ville recense les statistiques des violences contre les femmes. Elle dénonçait aussi régulièrement les violences policières et les meurtres commis par la police militaire dans les quartiers pauvres.

PRÈS DE 70 % DES VICTIMES DE VIOLENCES DE GENRE SONT DES FEMMES NOIRES

Si cet assassinat visait à instaurer la peur et la paralysie, il a eu l'effet inverse : aujourd'hui, Marielle Franco inspire une génération de femmes noires qui ont décidé, dans son sillage, d'occuper les espaces institutionnels et politiques qui leur étaient jusque-là refusés. « *Avec la mort de Marielle, nous nous sommes rendu compte que, même élues, on pouvait être assassinées et ça a été un choc* », analyse Carolina Iara, étudiante noire, élue en novembre 2020 à la municipalité de São Paulo. Se définissant comme travestie, Carolina Iara est intersexue, séropositive et membre du mandat collectif féministe Bancada feminista¹. Nous la rencontrons à l'assemblée municipale. Elle est assise à la tribune, entourée des autres membres du mandat. Ici, Carolina est littéralement cernée par les fondateurs de la ville, représentés sur d'immenses tableaux affichés aux murs et dans lesquels ne figurent aucun Noir ni aucune femme. « *Nous devons nous mobiliser, occuper l'espace institutionnel et être nous-mêmes*

« VOUS DEVEZ COMPRENDRE QUE BOLSONARO EST LE PRODUIT DE LA POLITIQUE COLONIALE QUE VOUS AVEZ INVENTÉE. »

**Erica Malunguinho,
députée de l'État
de São Paulo**

à ces nouvelles élues. Cependant, même si la diversification de la représentation politique évolue de manière significative, elle reste minoritaire rapportée à l'échelle du pays. « Il n'y a pas encore de véritable changement de la représentation au Brésil, mais on va dans ce sens », analyse Renata Souza, députée de l'État de Rio de Janeiro, qui travaille sous le regard de celle qui fut son amie : les murs de son bureau sont couverts de portraits de Marielle.

Pour la sociologue brésilienne Ana Carolina Lourenço, ces nouvelles élues s'inscrivent dans le mouvement des femmes noires, structuré au Brésil dans les années 1980, et duquel émergent des penseuses telles que Lélia Gonzalez, Sueli Carneiro et Beatriz Nascimento, qui font aujourd'hui figure de mentores pour cette nouvelle génération. Un mouvement qui ne peut se comprendre que dans l'héritage de la période coloniale et de l'esclavage. « Cette histoire explique sans doute la manière dont les femmes noires brésiliennes font de la politique : à partir de leurs communautés et ancrées dans des revendications pour les plus opprimées », analyse la sociologue.

L'un des obstacles auxquels sont confrontées ces élues reste la culture majoritaire de leur camp politique – la gauche –, et sa difficulté à reconnaître la pertinence des catégories politiques de race et de genre. « Les femmes noires sont celles qui portent le reste de la société sur leurs épaules, la gauche doit comprendre le rôle prépondérant qu'ont le racisme et le machisme dans la reproduction du modèle néolibéral », estime de son côté Renata Souza. Pour la députée, prendre en compte cette réalité « est la seule condition pour enclencher un changement radical de société ».

« LA PAUVRETÉ AU BRÉSIL A UNE COULEUR: ELLE EST NOIRE »

Erica Malunguinho, elle, se met en colère quand on l'assigne à gauche : « Je crois que ce que ce que l'on désigne comme la gauche, ici, est une émanation du camp progressiste occidental, qui vient d'Europe. Dans les débats, le prisme principal continue d'être celui de la classe sociale, alors qu'au Brésil la classe est une conséquence de la race. Je crois qu'on ne pourra parler de gauche brésilienne que lorsque l'on pensera la race et le genre comme des fondamentaux. Si on envisage de mettre fin à la pauvreté, si on pense à une révolution, alors on parle de race, parce que la population pauvre au Brésil a une couleur : elle est noire. »

ELLES ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO



MANU DORLIS

Dolorès Bakela

Journaliste indépendante, cofondatrice de L'Afro, un blog d'information sur l'expérience noire en France et du festival afro-féministe Fraïches Women. Elle collabore avec *Libération*, *ChEEK Magazine* et *20 minutes*. Dans ce numéro, elle signe l'article sur *Baise-moi*, un film né sous X (p. 136).



CLHOÉ VOLLERMER-LO

Nora Bouazzouni

Journaliste indépendante, autrice et traductrice. Elle écrit principalement sur les séries, l'alimentation et le genre. Elle a publié deux essais : *Faiminisme* (2017) et *Steaksisme* (2021) aux éditions Nouriturfu. Membre du comité éditorial de *La Déferlante*, elle a coordonné le dossier sur le thème Manger de ce numéro (p.84).



VALENTINE TOUZET

Anna Benarrosch

Artiste, illustratrice et directrice artistique franco-marocaine. Elle s'intéresse particulièrement aux thématiques sociétales et familiales et s'inspire régulièrement de son propre héritage culturel. Elle signe l'illustration du récit de Fatima Daas (p. 36).



MALGALIDELPORTE

Magali Delporte

Membre de l'agence photo Signatures, elle travaille pour la presse française et internationale. Portraitiste, elle photographie autant les personnalités que les anonymes. Pour *La Déferlante*, elle a fait les portraits de la rencontre entre Agnès Jaoui et Clémentine Autain (p. 10).



GAËL RAPON

Sarah Bénichou

Journaliste indépendante, elle s'intéresse à l'économie du travail reproductif et aux relations souvent conflictuelles entre les femmes et les institutions judiciaires ou policières. Elle collabore régulièrement avec *Mediapart* et *Basta!*. Pour *La Déferlante*, elle s'est rendue au Brésil, avec Juliette Rousseau, sur les traces de Marielle Franco (p. 26).



NADIA DIZ GRANA

Nadia Diz Grana

Formée aux Arts décoratifs de Strasbourg comme graphiste, Nadia Diz Grana fait des images et des collages pour la presse, les institutions, les scènes culturelles. C'est à elle que nous devons les illustrations de la couverture des numéros #1 et #2 de *La Déferlante*.



BÉDI TOPUZ

Marie Docher

Photographe et réalisatrice. Membre du collectif La Part des femmes qui défend la place des femmes photographes, elle a créé la plateforme Visuelles.art : ce que le genre fait à l'art. Dans ce numéro, elle signe les photos du portrait de Claude Ponti (p. 47).



LUCILE GAUTIER

Lucile Gautier

Illustratrice et autrice de bande dessinée. Son travail parle avant tout d'amours : petites et grandes, parallèles, platoniques, romantiques et parfois même toxiques. Elle aime par-dessus tout la bagarre. Sait-on jamais si, au détour d'une case, on arrive à renverser le patriarcat... Dans ce numéro, elle signe les illustrations du débat sur le travail domestique (p. 124).



MARGAUX OPINEL

Raphaëlle Macaron

Illustratrice libanaise installée à Paris, membre du collectif Samandal qui regroupe artistes et auteures de bande dessinée libanaises. Elle collabore régulièrement avec le *New York Times* ou le *New Yorker* et a signé en 2020 son premier album, *Les Terrestres* (éditions du Faubourg). Elle a dessiné la BD sur les sœurs Nardal (p. 66).



LISA MANDEL

Lisa Mandel

Autrice et editrice de bande dessinée, elle fait de la BD dite « du réel », alternant autobiographies, documentaires et autofiction. En 2021, elle fonde EXEMPLAIRE, une maison d'édition alternative qui se bat pour une meilleure répartition des droits d'auteurs de BD. Sa planche pour *La Déferlante* est à lire en page 1.



LOUIS CHAUVET

Léa Mormin-Chauvat

Journaliste basée à Marseille, elle a travaillé pour *Libération* et *France Culture*. Elle s'intéresse aux luttes féministes et décoloniales. Dans ce numéro, elle signe le scénario de la BD sur les sœurs Nardal (p. 66).



SHEILA MENON

Juliette Rousseau

Journaliste, autrice et editrice, elle travaille sur les questions de justice sociale, de féminisme, d'antiracisme, de justice climatique et sur les mouvements qui s'en revendiquent. Pour *La Déferlante*, elle s'est rendue au Brésil, avec Sarah Bénichou, sur les traces de Marielle Franco (p. 26).



S. VERSAVEAU-XY MEDIA

Rouguyata Sall

Journaliste, membre du collectif de pigistes Youpress. Diplômée en biologie, elle est datajournaliste et spécialisée sur les sujets sciences et santé. Dans ce numéro, elle signe l'article « À qui profite le steak ? » (p. 90).



ARCHIVE PERSONNELLE

Anahita Toodehfallah

Critique d'art indépendante. Elle est titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art et muséologie ainsi que d'une licence en beaux-arts. Originaire d'Iran, elle réside actuellement en France. Dans ce numéro, elle a rédigé les textes qui accompagnent le portfolio sur les Guerrilla Girls (p. 114).



GRABRIEL PAPIPIETRO

Lucie Tourette

Journaliste, spécialiste des questions sociales, elle contribue notamment au *Monde Diplomatique*. Elle est co-autrice de *Marchands de travail* (Seuil, 2014). Membre du comité éditorial de *La Déferlante*, elle a mené le débat sur la rémunération du travail domestique (p. 124).

SOCIÉTÉ ÉDITRICE

La Déferlante
SAS au capital social de 6 000 €
15, rue de la Fontaine-au-roi
75011 Paris

www.revueladeferlante.fr
ladeferlante@revueladeferlante.fr
RCS Bobigny : 884 180 621

DIRECTION DE LA PUBLICATION

Lucie Geffroy

RÉDACTION EN CHEF

Marie Barbier, Lucie Geffroy,
Emmanuelle Josse et Marion Pillas

COMITÉ ÉDITORIAL

Emmanuel Beaubatie, Déborah
Benzimra, Alix Béranger, Nora
Bouazzouni, Iris Derceux, Ilana Eloit,
Kareen Janselme, Chloé Leprince,
Mélusine, Amélie Mougey, Bibia
Pavard, Anne-Laure Pineau,
Anne Roy, Clara Tellier Savary,
Ingrid Therwath, Élise Thiébaud,
Lucie Tourette, Laura Verquère

DIRECTION ARTISTIQUE

ET MAQUETTE

Amélie Bonnin, Mélanie Guéret
et Marin van Uhm

DIRECTION PHOTO

Ingrid Milhaud et Camille Pillas
Les propositions de collaboration
des photographes ou illustrateur·ices
peuvent être envoyées à
photo@revueladeferlante.fr

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Nadia Diz Grana

ÉDITION

Marie Barbier, Lucie Geffroy,
Emmanuelle Josse, Marion Pillas,
Élise Thiébaud

CORRECTION

Sophie Hofnung

SECRETARIAT DE RÉDACTION

JeanPaul Debost
et Anne-Sophie Potier

PHOTOGRAVURE

Les Artisans du Regard

IMPRESSION

Imprimé en France
à l'imprimerie Vincent
sur du papier PCEF

DIFFUSION

Harmonia Mundi Livres

RELATIONS LIBRAIRES

Virginie Migeotte

ATTACHÉE DE PRESSE

Nadia Ahmane

SERVICE DES ABONNEMENTS

tél. : 05 34 56 35 60
(+33 534 563 560 depuis l'étranger)
email : ladeferlante@abomarque.fr

ISSN : 2780-3392

ISBN : 978-2-492300-05-9

Prix de vente : 19 euros

Dépôt légal : juin 2021

Publication trimestrielle

N° 2 – juin 2021

N° de CPPAP : 0322 D 94472

PARTENARIAT

Le poème «*La vache dans tous ses états*» d'Esther Granek (p. 87) a été choisi en partenariat avec la revue *Sœurs*. Revue de poésie féministe née en janvier 2020, *Sœurs* a pour ambition de faire découvrir des poétesses de toutes les époques et régions du monde grâce à la publication trimestrielle d'un numéro papier thématique et illustré. Le quatrième numéro, *Corps*, paraîtra fin juin 2021. www.revuesoeurs.fr

DÉCOUVREZ NOTRE NEWSLETTER!

Un vendredi sur deux, la newsletter de *La Déferlante* éclaire l'actualité des féminismes et des questions de genre. Conçue comme une boîte à outils, elle propose alternativement des entretiens, des recommandations thématiques, des reportages ou des analyses pour comprendre la société post-#MeToo et prendre part aux débats qui l'animent.

www.revueladeferlante.fr



PROCHAIN NUMÉRO

En librairie en septembre 2021

DOSSIER

SE BATTRE

QUAND LES FEMMES
PRENNENT LES ARMES

PORTRAIT

VIRGINIA WOOLF

UNE ÉCRIVAINNE POUR AUJOURD'HUI
PAR GENEVIÈVE BRISAC

DÉBAT

POURQUOI L'INTERSECTIONNALITÉ FAIT-ELLE SI PEUR ?

REPORTAGE

ESPAGNE : LES TRIBUNAUX DE GENRE ONT 10 ANS

La Déferlante remercie particulièrement l'équipe de Creatis, Perrine Daubas, Denis Geffroy, Augustin Naepels et Clément Xavier.